

Le sens de l'incongru

Dans « Double feinte », Eric Rondepierre recherche ce que disent du réel des images irréelles

CRITIQUE

Eric Rondepierre est un artiste aux multiples facettes, qui construit depuis la fin des années 1980 une œuvre photographique à partir d'images qu'il ne prend pas lui-même, mais qu'il extrait de films existants, sans savoir à l'avance ce qu'il va trouver dans les archives dormantes du cinéma.

Ce qui le fascine ? Des images érodées, malades, confidentielles, scandaleuses, auxquelles il offre une nouvelle vie – un autre chemin vers la fiction. Mais il ne se contente pas de les prélever. Il écrit sur elles, aussi. Il a notamment publié en 2005 un très beau récit, *La Nuit Cinéma* (Seuil), dans lequel il explore ce lien fécond qui l'unit aux images.

Double feinte marque une évolution de son travail. C'est en

critique que Rondepierre s'intéresse désormais sur la fiction, en identifiant, dans des œuvres cinématographiques, photographiques ou littéraires, des points de bascule, le surgissement de modes incongrus de fonctionnement, marqués par la simulation – gestes ou actes joués pour de faux.

Ce sont par exemple des personnages dans une photographie de Paul Nougé qui trinquent sans verre. Des corps habillés mimant une orgie sexuelle dans une image d'Edouard Levé. Ou encore, au cinéma, la séquence finale de *Blow-Up*, de Michelangelo Antonioni (1967) : une partie de tennis jouée sans balles ni raquettes sous le regard du héros, qui semble flotter entre deux mondes.

Dans ces moments où les codes de la vraisemblance se dérobent,

le spectateur fait une expérience paradoxale. L'illusion ne fonctionne plus, mais il n'est pas exclu de ce qu'il regarde, bien au contraire. Car jouer à faire semblant convoque un esprit d'enfance, réanime l'origine de nos fictions intimes. Qui ne s'est pas un jour fait son cinéma intérieur en donnant la réplique à des êtres inventés ?

Un jeu très sérieux

L'imagination, pour Rondepierre, n'est pas du côté de l'évaluation. Elle cherche à représenter un réel absent ou esquivé. C'est un jeu très sérieux qui ne perd jamais de vue le monde extérieur pour, écrit-il, « s'approcher du cœur palpitant de nos vies ». Si ces « fictions secondes » revêtent une dimension potentiellement cosmique, elles peuvent aussi signaler un danger. Comme dans cette

œuvre du photographe Jeff Wall où, dans une rue, un homme en position de tir tient entre ses mains une arme imaginaire.

« *Du jeu à la menace, de la menace à l'action proprement dite, des passages sont possibles*, analyse Rondepierre. *Le geste à vide sonne comme un avertissement, il est l'indice de choses pires à venir. Il les fait briller par leur absence en rappelant leur réalité.* »

Et c'est toujours la réalité que *Double feinte* cherche à atteindre, comme si, bizarrement, il fallait la saturer de fictions pour pouvoir la mettre à nu. ■

AMAURY DA CUNHA

DOUBLE FEINTE.

TERRITOIRE DES FICCTIONS
SECONDES,

d'Eric Rondepierre,

Timbad, « Essai », 188 p., 22 €.